

Description de la « Fontaine de la Rotonde », style Marguerite Duras* :

Au loin, une fontaine. La plus belle. Immobile, toujours, dans le silence cerné par le bruit. Scellée. Arrêtée. Longtemps. Elle est regardée. Le cours Mirabeau. Marseille. Avignon. Tous les yeux sont rivés sur elle. Mais les siens semblent fermés. Elle ne ressent pas être vue. Elle ne sait pas être regardée. Elle ne veut pas l'être mais se tient face à vous. Visage blanc. Pieds dans l'eau. Mains à moitié enfouies dans la fonte bronzée.

Enfermés derrière des chaînes à maillons, les lions paraissent dociles. Obéissants félins. Regards inflexibles. Ils sont douze. Douze à protéger la fontaine. A leurs pattes, un coquillage dépose son jus dans un bassin circulaire. Quelques marches. Un autre bassin. Plus petit. Ses bords sont fermés. Là se tiennent d'autres animaux. Des cygnes surmontés d'enfants arrosent le petit cercle d'eau. Des sortes d'anguilles, arrosent le plus grand. Au-dessus d'elles, une vasque les protège de la lumière. Lumière gênante. Trois statues plissent les yeux. Leurs regards vont et viennent. Aix, Marseille, Avignon. Leurs origines varient. Ramus, Chabaud, Ferra. Leurs visées divergent. Justice, commerce, arts. Que faisaient-elles réunies ces trois là ? A qui le dire ? A qui dire cela est impossible à dire ?

Description de la « Fontaine de la Rotonde », style Frédéric Dard* :

Quand on est piéton, vaut mieux pas s'arrêter. Dès qu'on la regarde, la fontaine est pliée en deux sur son trottoir. Elle se bidonne (comme dirait Fellini). C'est bon signe. Faut dire qu'elle vous pisserait presque dessus l'Aixoise. Douze canailles à la crinière peu commode pouffent au nez des tous les badauds qui sifflent leur mousse en terrasse. Six coquillages bavent littéralement sur leurs habits miteux et leurs mocassins usés. Au-dessus d'eux tombent des plumes. Des pies ? Des bécasses ? Non. Des cygnes noirs aspergent leurs derniers aprioris. Maudissez-les du regard si vous voulez mais à quoi bon, c'est foutu. Y'a des gamins sur eux ! Des gnards ! Ah eux, ils s'expriment avec courtoisie, mais sans descendre de sur leurs grands chevaux... Des cul-bénis quoi ! Ils cachent derrière eux une dizaine de serpents puants crachant leur venin dans toutes les directions. Ça crache, ça molarde, ça vomit de toutes parts. Des chérubins, mi-bambins mi-gargouille et d'autres lionceaux répugnants éructent leurs graillons sur la Rotonde, aux yeux aveugles des trois connes, trois pionnes incompétentes, qui dominent la scène sans broncher. Après tout, « un piéton est un monsieur qui va chercher sa voiture. »

Description de la « Fontaine de la Rotonde », style Marcel Proust* :

C'est un édifice intemporel, de marbre et de fonte, qui s'élève et observe inlassablement les va-et-vient des passants s'agitant à ses pieds, où plutôt à ses pattes car, protégeant cette fontaine de douze mètres de haut, se tiennent six couples de lions en fonte guettant calmement les personnes s'approchant de ce monument. Ceux-ci se prélassent sur des socles de marbre jaunies par le temps, tandis que l'eau perlée du canal du Verdon s'écoule de fente d'un coquillage. Lorsqu'on détourne le regard des fauves - qui ont visiblement troqués leurs crinières dorées pour d'autres plus sombres, anthracites - , des espacements réguliers entre ces parfaits gardiens nous apparaissent comme des ouvertures, où quelques marches nous élèvent vers un second bassin. Nous tombons alors nez à nez avec des enfants à la peau bronzée chevauchant des cygnes de fonte, eux mêmes observés, en arrière plan, par des poissons de marbre qui semblent descendre de la vasque qui les surplombent en se laissant glisser lentement. Et au dessus de cette vasque se tiennent fièrement trois statuts féminines, trois grâces qui, aux yeux des passants, semblent même dominer les arbres qui entourent ce rond-point, carrefour majeur de la ville où se déversent trois axes qu'elles surveillent constamment, l'une symbolisant le commerce et l'agriculture florissante dans la baie de Marseille, l'autre les échanges culturels et artistiques en Provence, et la troisième, montre du regard direction du palais de justice d'Aix-en-Provence.